La Comédiathèque

# Pile ou Face

Jean-Pierre Martinez



comediatheque.net

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**
**Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,**
**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

# Pile ou Face

## Jean-Pierre Martinez

Vincent et Antoine sont deux comédiens, autrefois amis, qui ne se sont pas vus depuis des années. Au fil du temps, leur amitié s'est muée en une rivalité à la fois professionnelle et amoureuse. L'un a donné rendez-vous à l'autre sur la scène d'un théâtre pour renouer le fil de cette amitié qui s'en est allée avec leur jeunesse. Cette tentative de réconciliation tournera au règlement de comptes, avant de déboucher peut-être sur un projet inattendu.

### Personnages

Vincent

Antoine

© La Comédiathèque

*Le plateau est vide à l'exception de deux chaises, de part et d'autre d'une petite table. Vincent arrive, une tasse à la main. Il s'assied et sirote son café en regardant dans le vide. Il jette un œil à sa montre. Il pose sa tasse sur la table, se lève, et s'adresse aux spectateurs.*

**Vincent** – Moi, c'est Vincent. J'attends Antoine. Il ne devrait pas tarder à arriver. À moins que finalement, il ait décidé de ne pas venir. Remarquez, je comprendrais... Mais non, je pense qu'il viendra. Ne serait-ce que par curiosité. Il viendra, vous verrez. Pour savoir ce que je peux bien lui vouloir après toutes ces années. Antoine, c'est... un ami. Enfin, je crois. Disons que... on était très amis, autrefois. On était ensemble au lycée. Un lycée catholique dans une petite ville de province. L'ambiance était plutôt stricte, mais... on a quand même réussi à faire un tas de conneries. Ça on peut dire qu'on s'est bien marrés. On avait même monté une compagnie de théâtre tous les deux. Enfin avec quelques autres aussi. Des filles surtout... D'ailleurs, au départ, cette compagnie, c'était surtout un piège à filles. On organisait des castings pour des pièces qu'on ne montait jamais. On choisissait toujours les plus jolies, évidemment. Et pour la scène d'audition, la fille devait embrasser son partenaire. C'est-à-dire l'un de nous deux, pendant que l'autre jouait au directeur de casting. Le truc était un peu gros, mais ça marchait parfois avec les moins farouches. Enfin, comme on était tous mineurs, personne n'a jamais porté plainte, et on n'a pas été poursuivis pour harcèlement sexuel. Eh oui... C'était une autre époque. Après... on est montés à Paris, et on a fait le Cours Florent. Toujours ensemble. Antoine et moi. Pendant un an, on a partagé une chambre de bonne à Montmartre. La vie de bohème, quoi. Comme dans la chanson d'Aznavour. *(On entend au piano les premières notes de la chanson, mais pas les paroles)* Il y avait à peine la place pour un lit d'une personne dans ce placard à balais. Tous les soirs on tirait à pile ou face, et le perdant dormait par terre sur un matelas gonflable, les pieds dans l'entrée et la tête dans les toilettes, où il y avait moins de courants d'air. C'est vrai, à cette époque-là, on était inséparables... Oui, on peut dire qu'Antoine... c'était mon meilleur ami. *(Un temps)* Ensuite on a commencé à faire des castings. À travailler un peu, chacun de son côté. Des petits rôles dans des téléfilms ou des comédies de boulevard... Antoine est resté quelques mois encore dans cette chambre de bonne. Moi je me suis incrusté chez une copine dans un studio à peine plus grand. Au moins, on pouvait dormir tous les deux dans un lit. Lui tout seul, et moi avec cette fille que j'avais rencontrée sur un tournage. Les années ont passé et puis... on s'est vus de moins en moins, avec Antoine. Jusqu'au jour où on ne s'est plus vus du tout. Je ne sais pas pourquoi. Enfin, si, j'ai une petite idée, mais... Non, je ne sais pas... Antoine est toujours comédien, comme moi. Enfin, lui... il continue à faire des figurations, principalement. Des silhouettes, comme on dit dans le métier. Vous savez, tous ces personnages transparents que personne ne voit dans les films. Sauf leurs amis Facebook, à condition de les avoir prévenus la veille : Attention, si vous regardez le téléfilm sur la deux, demain soir, vous me verrez. Je suis le garçon de café qui apporte sa bière à l'Inspecteur Maigret dans la première scène. Mais faites attention, on me voit seulement de trois-quarts pendant deux ou trois secondes. Et quand Maigret me tend un billet et qu'il me dit gardez la monnaie, je lui réponds merci. Une demi-journée à poireauter sur un plateau pour dire merci à l'Inspecteur Maigret. Au moins, vous

pouvez poster sur Instagram la feuille de service sur laquelle votre nom apparaît à côté de celui de la vedette à qui vous dites merci. Dans l'espoir qu'un jour, ce sera vous la vedette et que c'est à vous qu'on dira merci... *(On entend les premières notes et les premières phrases de la chanson d'Aznavour « Je m'voyais déjà ») : À dix-huit ans j'ai quitté ma province, bien décidé à empoigner la vie. Le cœur léger et le bagage mince, j'étais certain de conquérir Paris)*. Antoine n'a pas eu cette chance, malheureusement. Il continue à jouer les serveurs et à dire merci. Avant, il faisait encore un peu de théâtre, mais on ne lui propose plus grand-chose maintenant. D'ailleurs, je crois qu'il songe à arrêter le métier. Pour redevenir comptable. Oui, parce qu'à la fac, il avait commencé des études de comptabilité. Pourtant, ce n'est pas un mauvais comédien, mais... il a toujours manqué d'ambition. Vous verrez, Antoine, c'est... un gentil garçon. Enfin, je ne veux pas dire que c'est un gentil garçon au sens où... Non, parce que quand on dit un gentil garçon, tout de suite on pense à quelqu'un d'un peu con. Allez savoir pourquoi, de nos jours, gentillesse et connerie, c'est presque synonyme.

*Antoine arrive.*

**Antoine** – Je te dérange, tu es au téléphone ?

**Vincent** – Non, non, pas du tout. Entre, Antoine, je t'en prie...

*Antoine avance vers le centre du plateau, aperçoit les spectateurs, et reste un instant interloqué.*

**Antoine** – C'est une blague ?

**Vincent** – Quoi ?

**Antoine** – C'est quoi, ce traquenard ? Tu me dis que tu veux me voir, tu me donnes rendez-vous sur la scène de ce théâtre qui est fermé depuis des années. Tu ne m'as pas parlé d'une audition publique. Je n'ai rien préparé, moi.

**Vincent** – Ah, non, mais ce n'est pas une audition. Enfin, pas vraiment.

**Antoine** – Non, mais il y a un public, là, je ne rêve pas.

**Vincent** – Un rêve... Ce serait plutôt un cauchemar, non ? Tu imagines ? Un type qui ouvre une porte, chez lui, celle des toilettes par exemple, et qui se retrouve soudain sur une scène devant un public. Sans savoir dans quelle pièce il joue, ni quel texte il doit dire.

**Antoine** – C'est un peu l'histoire de ma vie, mais bon... Tu peux me dire ce que je fais là ?

**Vincent** – On est dans un théâtre, non ?

**Antoine** – Je ne savais même pas que c'était encore un théâtre... Plus rien ne s'est joué ici depuis plus de vingt ans.

**Vincent** – Un théâtre, c'est comme une église. Tant qu'on ne l'a pas désacralisée, on peut toujours y dire la messe.

**Antoine** – La messe ?

**Vincent** – C'est une image...

**Antoine** – Mais c'est pour quoi ? Un casting ?

**Vincent** – Un casting, oui, si tu veux...

**Antoine** – Ah mais moi, je ne veux rien. C'est toi qui m'as demandé de venir.

**Vincent** – Absolument. Comment tu vas ?

**Antoine** *(en aparté)* – Tu veux vraiment qu'on se mette à bavarder comme si de rien n'était ? Là, devant le public.

**Vincent** – Fais comme s'il n'y avait personne... Comme au théâtre, justement. Le quatrième mur, comme on dit. Tu veux boire quelque chose en attendant ?

**Antoine** – En attendant quoi ?

**Vincent** – Un café ? Je viens de m'acheter une machine à expresso. Tu verras, il est très bon.

*Il sort. Antoine reste un instant interloqué. Il jette un regard vers les spectateurs, un peu gêné. Il fait quelques pas, puis revient au centre de la scène et s'adresse au public.*

**Antoine** – Excusez-moi, je ne sais pas du tout ce que je fais ici... *(Il essaie sans succès de prendre une contenance en s'asseyant, puis il se relève et fait à nouveau quelques pas.)* J'espère qu'il va revenir, parce que c'est un peu embarrassant... Il faut dire que ce con a toujours eu le chic pour me mettre dans des situations embarrassantes... *(Silence)* Vincent et moi, on est... de vieux amis. Enfin, des amis de jeunesse, plutôt, parce que de vieux amis... Ça supposerait qu'on soit encore amis. On a fait les quatre cents coups ensemble, quand on était au lycée. On faisait partie d'une troupe de théâtre qu'on avait montée ensemble. Avec quelques filles aussi... Enfin, bref. Après on est devenus comédiens, tous les deux. Je veux dire... comédiens professionnels. Intermittents, quoi. On ne se voyait plus que de façon... intermittente. On a suivi chacun notre chemin. Et nos chemins ne se croisaient plus beaucoup. Vincent... Ça fait des années que je ne le vois plus. C'est pour ça que ça m'a étonné quand il m'a appelé. Je ne sais même pas comment il a eu mon numéro de portable. La dernière fois qu'on s'est vus, je ne suis même pas sûr que les portables existaient déjà. Vincent a connu un petit succès avec une série télé, il y a quelques années. À l'époque, on le reconnaissait dans la rue et on lui demandait des autographes, alors... il s'est pris pour une vedette. Depuis, on n'a plus jamais retravaillé ensemble. Moi, je n'étais pas une vedette, alors vous comprenez... Maintenant, tout le monde l'a un peu oublié. Les chevilles ont eu le temps de désenfler. Il enchaîne les seconds rôles au théâtre ou à la télé. Bref, il est redevenu un comédien comme il y en a beaucoup d'autres. C'est peut-être pour ça qu'il a repensé à moi...

*Vincent revient avec une tasse de café qu'il pose sur la table.*

**Vincent** – Je n'ai pas mis de sucre. D'ailleurs, je n'en ai pas.

**Antoine** – Ça ira, merci...

*Vincent reprend sa tasse, s'assied et sirote son café. Antoine reste debout.*

**Vincent** – Assieds-toi.

**Antoine** – Si tu me disais plutôt pourquoi tu m'as fait venir ? On ne va pas faire attendre tous ces gens...

**Vincent** – Peut-être que j'avais envie de te voir, tout simplement. On est amis, non ? On n'a pas besoin d'une raison particulière pour se voir.

**Antoine** – On ne s'est pas vus depuis dix ans, au moins.

**Vincent** – Douze.

**Antoine** – C'était à l'enterrement de ta mère. On n'a pas eu beaucoup l'occasion de se parler.

**Vincent** – L'enterrement de ma mère, c'est ça. Ce n'était pas trop le moment de parler du bon vieux temps. Oui, je me souviens. Ce n'était pas très gai, cet enterrement.

**Antoine** – Tu aurais dû venir à l'enterrement de la mienne, c'était beaucoup plus marrant. C'est vrai, d'ailleurs, pourquoi tu n'es pas venu ?

*Vincent hésite un instant à répondre, puis il se tourne vers les spectateurs.*

**Vincent** *(au public)* – Les enterrements, c'est comme les invitations à dîner. C'est un cercle vicieux. Si quelqu'un vient aux obsèques d'un de vos proches, vous vous sentez obligé de rendre la politesse la fois d'après. Et votre vie durant, vous serez condamné à vous taper tous les enterrements des proches de vos amis. Sans compter que les fleurs, ce n'est pas donné. Alors un jour, j'ai dit stop. Pourquoi vous croyez que beaucoup de gens choisissent d'enterrer leurs morts dans la plus stricte intimité ? Sans fleurs et sans couronnes... Pour mettre en avant la modestie de leur cher disparu ? Tu parles... Pour ne pas avoir à rendre la pareille, oui. Parce que quand on connaît beaucoup de monde, à partir d'un certain âge, on a vite fait d'être d'enterrement au moins une fois par mois. Ça m'est arrivé de m'en farcir deux dans la semaine. Il y a des gens comme ça dont j'ai enterré presque toute la famille. Ça devient une occupation à mi-temps, et ça finit par être un budget. Alors maintenant, j'ai décidé d'être modeste à la place des autres. Pour moi, tous les enterrements, c'est dans la plus stricte intimité. Je n'y vais pas, point barre. Et je ne fais pas livrer de fleurs non plus. Et puis les fleurs, entre nous... C'est une aberration écologique, non ? Le plus souvent, ça vient de Hollande ou même d'Afrique. En avion... Non, moi les enterrements, je n'y vais plus...

**Antoine** – C'est vrai que monsieur était très occupé à l'époque. Monsieur était une grande vedette du petit écran.

**Vincent** – Je te l'ai dit, j'étais sur un tournage. Je n'ai pas pu me libérer. J'espère que ce n'est pas pour ça que tu m'en veux.

**Antoine** – J'ai dit que je t'en voulais pour quelque chose ?

**Vincent** – Je ne sais pas... On était très amis, non ? On ne se voit plus. C'est juste qu'on a chacun notre vie ou bien... il s'est passé quelque chose ?

**Antoine** – Quelque chose ?

**Vincent** – On n'est pas fâchés ?

**Antoine** – Non, je ne crois pas. Qu'est-ce que tu en penses ?

**Vincent** – On peut même dire qu'à une certaine époque, j'étais ton meilleur ami, non ?

*Silence embarrassé d'Antoine, qui finit par se tourner vers la salle.*

**Antoine** *(au public)* – Son meilleur ami... Qu'est-ce que ça veut dire, au juste ? Quand on est bébé, on a un doudou. Quand on est enfant, on a un ami imaginaire. Après on a un meilleur ami. Ensuite, on a une petite amie. Dans le meilleur des cas, on l'épouse. Et on oublie les copains. C'est la vie. C'est comme ça. Votre femme devient aussi votre meilleure amie. J'imagine que si on pouvait coucher avec son meilleur copain, on n'aurait pas besoin de se marier *(À Vincent)* Tu étais mon meilleur ami, c'est vrai... Et moi ? J'étais ton meilleur ami ?

**Vincent** – Oui. Tu étais mon meilleur ami.

**Antoine** – C'était il y a longtemps.

**Vincent** – On ne se voit plus. Mais on est toujours amis, non ?

**Antoine** – Ça dépend de ce qu'on appelle un ami... C'est quoi l'amitié, pour toi, exactement ?

**Vincent** – Je ne sais pas.

**Antoine** – Si j'avais besoin d'argent, tu m'en prêterais ?

**Vincent** – Tu as besoin d'argent ?

**Antoine** – C'est juste un exemple.

**Vincent** – Non parce que si tu as besoin d'argent... je te préviens, je n'en ai pas.

**Antoine** – Si j'étais malade, tu viendrais me voir à l'hôpital ?

**Vincent** – J'imagine que c'est aussi un exemple.

**Antoine** – Tu n'es même pas venu à l'enterrement de ma mère.

**Vincent** – Je suis désolé... Je ne savais pas que ça comptait autant pour toi. Et puis je n'aime pas trop les enterrements.

**Antoine** – Parce que tu connais des gens qui aiment les enterrements ?

*Un temps.*

**Vincent** *(au public)* – Je n'aime pas trop les hôpitaux non plus. Quand je vais voir quelqu'un à l'hôpital ou en maison de retraite, ça me renvoie à l'idée de ma propre déchéance possible et même inéluctable. Je pense que ce qui me terrifie le plus, là-dedans, ce n'est pas la décrépitude physique, passagère ou définitive. C'est cet univers carcéral. À l'hôpital ou en maison de retraite, l'individu est totalement privé de liberté. La liberté d'en sortir, d'abord, sans l'autorisation de la direction. Privé de son identité, même. Le malade n'est plus qu'un patient. Le retraité n'est plus qu'un pensionnaire. On se met à parler de lui à la troisième personne, comme si son âme avait déjà déserté son corps. Comment il va, aujourd'hui, le petit monsieur ? Elle a bien dormi, la petite dame ? L'hôpital ou la maison de retraite, pour moi, c'est pire que la prison. En prison aussi vous n'êtes plus qu'un numéro. Mais au moins, on ne vous demande pas de consentir gentiment à votre privation de liberté, et d'en être reconnaissant à vos geôliers. Non, je ne vais jamais voir personne à l'hôpital ou en maison de retraite. C'est vraiment trop déprimant...

**Antoine** – Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu voulais me voir. Et ce qu'on fait ici tous les deux.

**Vincent** – Tu te souviens de cette compagnie de théâtre qu'on avait montée ?

**Antoine** – Oui, je me souviens...

**Vincent** – On organisait des castings pour des rôles féminins. Et dans la scène d'audition, la fille devait embrasser son partenaire de jeu. C'est-à-dire l'un de nous deux, pendant que l'autre jouait le producteur.

**Antoine** – Ça n'a jamais vraiment marché, mais bon.

**Vincent** – Ça a marché avec Louise.

**Antoine** – Oui.

**Vincent** – Qu'est-ce qu'on a pu se marrer avec ça.

**Antoine** – Ne me dis pas que tu as organisé ce genre de casting aujourd'hui, et que tu as besoin de moi pour jouer le rôle du producteur ? On a passé l'âge, tu ne crois pas ?

**Vincent** – Dommage, c'était drôle. Tu te souviens de la fois où cette fille...

**Antoine** – Écoute, Vincent, je suis désolé, mais les soirées nostalgie, ce n'est pas trop mon truc. Alors qu'est-ce que tu me veux, au juste ?

**Vincent** – J'ai quelque chose à te demander. Enfin, quelque chose à te dire, plutôt... Quelque chose d'un peu embarrassant...

**Antoine** – Là ? Maintenant ? Sur une scène ? Devant un public ?

**Vincent** – On est comédiens, après tout.

**Antoine** – En effet, tout ça est très théâtral.

**Vincent** – Entre amis, on peut bavarder un peu, non ? D'accord, on ne parle pas du bon vieux temps. Alors parlons du présent. Et de l'avenir... Tu travailles sur quoi, en ce moment ?

**Antoine** – Je suis sur plusieurs projets.

**Vincent** – Ah, oui ? C'est quoi ? Théâtre ? Cinéma ?

**Antoine** – Tant que ce n'est pas fait, je préfère ne pas en parler. Et toi ?

**Vincent** – Moi ? Je n'arrête pas... Je suis booké pour les trois années qui viennent.

*Un temps.*

**Antoine** – Alors c'est pour ça que tu m'as fait venir ? Pour m'infliger la liste de tes innombrables succès ? Quand tu sais que j'ai du mal à boucler mon intermittence, comme beaucoup d'entre nous...

**Vincent** – Tu viens de me dire que tu avais plein de projets en cours.

**Antoine** – C'est ce qu'on dit quand on n'a pas de boulot et qu'on attend seulement que le téléphone sonne. Et tu le sais très bien.

**Vincent** – Excuse-moi, je ne pensais pas que ça allait aussi mal.

**Antoine** – Ça rime à quoi, tout ça, Vincent ? Tu veux me proposer un rôle, c'est ça ?

**Vincent** – Non, pas exactement, mais...

**Antoine** – Ça m'aurait étonné... Alors quoi ?

**Vincent** – J'ai une grande nouvelle à t'annoncer.

**Antoine** – Une grande nouvelle ? Une grande nouvelle pour toi, j'imagine. Un truc qui va relancer ta carrière. Et qui te permettra de prendre les autres d'encore un peu plus haut.

**Vincent** – Tu me trouves à ce point égocentrique ?

**Antoine** – En quoi ça me concerne, ta réussite, Vincent ? Tu as besoin de quelqu'un pour faire la claque ? Tu veux que je te demande un autographe ?

**Vincent** – Ce n'est pas du tout ce que tu crois.

**Antoine** – Ah oui ?

*Un temps.*

**Vincent** – J'ai dit une grande nouvelle, je n'ai pas dit une bonne nouvelle.

**Antoine** – Comment ça, pas une bonne nouvelle ? Tu veux dire... une mauvaise nouvelle...?

**Vincent** – On vient de me diagnostiquer une tumeur au cerveau.

*Antoine reste interloqué.*

**Antoine** – Non...

**Vincent** *(au public)* – Je ne sais pas ce qui m'a pris de dire ça... Ce n'est pas vrai, évidemment, mais... j'étais à court d'arguments. Il faut avouer qu'il m'a vraiment poussé à bout. À l'entendre, le succès m'est monté à la tête, je suis le pire des arrivistes et je méprise tout le monde à commencer par mes anciens amis. Ce n'est tout de même pas ma faute, à moi, si j'ai mieux réussi que lui. Je ne vais pas passer mon temps à m'excuser d'avoir un certain talent et de savoir me vendre. Si c'était un ami, il devrait se réjouir de mon succès, au lieu de m'en vouloir, non ? D'accord, c'est vrai, je ne l'ai pas beaucoup aidé quand j'étais en position de le faire. Mais je ne pense pas que ç'aurait été lui rendre service, non plus. Et puis même si je l'avais aidé, aujourd'hui il me reprocherait de l'avoir fait avec condescendance, pour mieux asseoir ma domination sur lui. Alors oui, je l'ai laissé se démerder tout seul. Je ne suis pas pour l'assistanat, voilà. Ni pour le népotisme. Le népotisme, vous savez, ce système qui consiste à placer d'abord ses potes, plutôt que des gens compétents qui le méritent vraiment. OK, ça peut aussi arriver d'avoir parmi ses amis des gens compétents, mais bon... Je n'y suis pour rien, moi, s'il a tout raté dans sa vie. Dans sa vie professionnelle en tout cas... Enfin, de là à inventer que j'étais atteint d'une tumeur au cerveau. Je ne sais pas. J'ai sûrement eu envie qu'au lieu de m'envier, pour une fois, il ait pitié de moi, lui aussi. Pour voir ce que ça fait d'être dans le rôle de la victime, et de se faire plaindre. C'est ça, juste pour voir quelle serait son attitude si pour une fois, c'était moi qui avais le mauvais rôle...

**Antoine** – Merde... Je suis vraiment désolé... Excuse-moi...

**Vincent** – Tu n'as pas à t'excuser, ce n'est pas de ta faute.

**Antoine** – Non, je veux dire, excuse-moi d'avoir été aussi désagréable. Si j'avais su...

**Vincent** – Toi, au moins, tu es un véritable ami. Tu viendras me voir à l'hôpital, non ? Au moins tant que je serai encore à peu près présentable...

*Antoine reste un instant interloqué.*

**Antoine** – Mais... on va pouvoir te soigner, non ?

**Vincent** – La tumeur est très mal placée. Ce n'est pas opérable. Alors malheureusement...

**Antoine** – Ah, merde...

**Vincent** – Je n'en ai plus que pour un an. Peut-être moins.

**Antoine** – Et pourtant, à te voir comme ça...

**Vincent** – Oui... Là, je n'ai presque aucun symptôme. Mais d'après les médecins, ça ne va pas tarder. Et les derniers mois ne seront pas les plus faciles. Mais pour l'instant, ça va. Alors j'en profite pour mettre mes affaires en ordre. Et faire mes adieux à ceux que j'aime...

**Antoine** – Je suis très touché d'en faire partie. Évidemment, si je peux faire quelque chose pour toi...

**Vincent** – Merci... Malheureusement, à moins que tu aies trouvé un remède miracle contre le cancer...

*Un temps.*

**Antoine** – Et c'est pour ça que tu m'as demandé de venir ?

**Vincent** – Oui. Mais pour l'instant, je préférerais que ça reste entre nous. Personne n'est encore au courant...

*Antoine, interloqué, jette un regard vers le public.*

**Antoine** – Personne ?

**Vincent** – Personne.

**Antoine** – Et eux ?

**Vincent** – Ah oui, c'est vrai. Je les avais oubliés, ceux-là...

**Antoine** – Eh oui, le quatrième mur...

**Vincent** – Enfin, comme tu dis, je suis avant tout comédien. J'imagine qu'inconsciemment, j'éprouve le besoin de mettre en scène ma propre disparition.

*Antoine reste un instant songeur.*

**Antoine** – Alors c'est pour ça que tu m'as fait venir ici, sur cette scène ? Pour m'annoncer que tu allais mourir, pour voir quelle serait ma réaction, et pour en faire profiter le public ?

**Vincent** – Pas seulement. J'avais envie de te voir, c'est tout. Et comme il ne me reste pas beaucoup de temps, j'ai décidé de repenser mes priorités.

**Antoine** – Je ne sais pas quoi te dire... Je suis très sensible à l'honneur que tu me fais. Je suis très ému, et en même temps... Tu crois vraiment qu'on peut reprendre comme ça le cours d'une amitié interrompue il y a des années. Juste parce que l'un de nous ne sera plus là dans quelques mois.

**Vincent** – Je ne sais pas. On dit que certains animaux se rapprochent des hommes en sentant venir la fin. J'imagine que les hommes se rapprochent de leurs amis à l'approche de leur mort.

**Antoine** – Oui, peut-être...

**Vincent** – Si tu te savais condamné, tu m'aurais appelé, toi ?

**Antoine** – Franchement ?

**Vincent** – Franchement.

**Antoine** – Non.

**Vincent** – OK.

**Antoine** *(au public)* – C'est curieux. Je ne souhaite pas sa mort, évidemment. Personne ne souhaite la mort d'un ami. Mais bon... Je préfère quand même que ça lui arrive à lui qu'à moi. C'est affreux de penser ça, je sais. Mais on ne peut pas s'empêcher de penser, non ? Tant qu'on ne dit pas ce qu'on pense, ça ne fait de mal à personne. Et ce que je pense, c'est que... ça n'aurait pas été juste que ça tombe sur moi. On ne peut pas être perdant sur tous les tableaux, quand même. Il doit y avoir une sorte de justice, malgré tout. Sans parler de destin, même si ça n'est que le hasard, à la fin, les choses finissent par s'équilibrer, non ? Je veux dire le bon et le mauvais. C'est une question de probabilité, quoi. C'est comme à la roulette, vous ne pouvez pas éternellement tirer le bon numéro. Ou le mauvais. Lui, après avoir eu une chance de cocu toute sa vie, il a fini par tomber sur le zéro. Quoi qu'il ait joué, il va perdre sa mise. Et moi, avec la scoumoune que je me trimbale depuis tant d'années, au moins j'échappe au pire et je m'en sors vivant. Pour l'instant...

**Vincent** – Mais tu viendras me voir à l'hôpital ?

**Antoine** – Bien sûr.

**Vincent** – Tu n'es pas obligé, tu sais. C'est vrai, on ne s'est pas vus depuis des années. Je ne suis pas en position de te demander quoi que ce soit. Tu ne me dois rien, après tout.

**Antoine** – Non.

*Un temps.*

**Vincent** – On se voyait de moins en moins. Qu'est-ce qui a fait qu'un beau jour, on ne s'est plus vus du tout ?

**Antoine** *(essayant de plaisanter)* – À part le fait que depuis ton petit succès à la télé, tu t'es pris pour une star et que tu as oublié tes anciens amis ?

**Vincent** – Oui. À part ça.

*Un temps.*

**Antoine** – Écoute, Vincent... Quand on était jeunes, on vivait notre amitié au présent. Les conneries, on les faisait ensemble. Il nous arrivait de nous les raconter quelques mois après, mais le lendemain on en refaisait d'autres encore plus grosses.

**Vincent** – C'est vrai. On était jeunes. On n'avait rien à perdre, alors on n'avait peur de rien.

**Antoine** – Peu à peu, on est devenus plus raisonnables. On a fait de moins en moins de conneries. Et surtout, on ne les faisait plus ensemble. Et quand il nous arrivait encore de nous rencontrer, on se contentait de parler du bon vieux temps.

**Vincent** – Ou alors chacun racontait à l'autre ses propres exploits, pour essayer de lui prouver combien il avait mieux réussi.

**Antoine** – Et à ce petit jeu-là, tu étais sûr de gagner. À la longue, c'était déprimant. Mortifère, même. Pour essayer d'aller de l'avant, il fallait que je ne te vois plus.

**Vincent** – Maintenant, je vais avoir du mal à me projeter dans l'avenir, tu vois. Il ne me reste plus qu'un an à vivre, alors... ce sera le temps des dernières fois. Quand le mois d'août est pourri, on se dit que l'année prochaine ce sera mieux. Mais quand c'est ton dernier été...

**Antoine** – Je ne sais pas quoi te dire.

**Vincent** – J'ai quand même une chose à te demander.

**Antoine** – Tout ce que tu veux.

**Vincent** – Est-ce que tu pourras t'occuper de mon chat quand je ne serai plus là...

*Un temps.*

**Antoine** – Ton chat ?

**Vincent** – Je n'ai personne d'autre à qui le confier. Enfin personne en qui j'ai suffisamment confiance.

**Antoine** – Je ne savais même pas que tu avais un chat. Tu n'avais jamais eu de chat avant, non ?

**Vincent** – C'est mon premier. C'est sûrement pour ça que j'y suis tellement attaché... Oui, on peut dire qu'aujourd'hui, c'est le seul ami qui me reste... à part toi.

**Antoine** – Ah oui...

**Vincent** – Crois-moi, un animal, ça ne te déçoit jamais, tu verras.

**Antoine** – C'est-à-dire que... je ne sais pas comment on s'occupe d'un chat... Je n'ai jamais eu d'enfant, alors un chat...

**Vincent** – C'est très simple, je t'assure. Il suffit de lui donner à manger et à boire, de changer sa litière de temps en temps, et bien sûr de le caresser pour lui montrer combien tu l'aimes.

**Antoine** – Écoute, je ne sais pas trop. Un chat. Avec la vie que j'ai.

**Vincent** – Tu vas bien faire ça pour ton ex-meilleur ami qui n'en a plus que pour quelques mois.

*Antoine dévisage Vincent.*

**Antoine** – Ce n'est pas une blague, au moins ? Parce que pour renouer avec un ami perdu de vue, s'inventer une tumeur au cerveau, ce serait vraiment tordu.

**Vincent** – Va savoir... Si avant la fin de l'année tu reçois un faire-part, tu seras fixé. Sinon, c'est que c'était une mauvaise blague...

**Antoine** – Alors tu te fous de ma gueule, c'est ça ?

**Vincent** – Ça n'était pas mon intention au départ, je te jure, je me suis laissé emporter. On est sur une scène de théâtre, je me suis pris au jeu, j'ai improvisé.

**Antoine** – Jouer comme ça avec les sentiments des autres... c'est monstrueux, Vincent.

**Vincent** – Tu viens de me dire qu'on ne faisait plus de conneries ensemble ! Et que c'est pour ça qu'on n'était plus amis. Je me suis dit que c'était l'occasion de nous remettre en selle... Tu te souviens ? À l'époque aussi, on inventait des histoires pas possibles. On avait fait croire au proviseur qu'on était juifs, et que c'est pour ça qu'on ne pouvait pas rester à l'étude du soir le vendredi. Et puis merde, je ne vais pas mourir ! Enfin pas tout de suite... Tu devrais être content, non ?

**Antoine** – En fait, je serais presque déçu, tu vois. Je me voyais déjà à ton enterrement. J'avais même quelques mots qui me venaient pour ton oraison funèbre, en tant que meilleur ami du défunt. J'aurais parlé du bon vieux temps. De l'amitié indéfectible qui nous liait depuis si longtemps. Du destin qui venait prématurément mettre un terme à une carrière encore pleine de promesses...

**Vincent** – Ça me touche beaucoup, merci.

**Antoine** – Tu es vraiment un sale con. Je ne veux plus jamais te revoir.

*Il s'apprête à sortir.*

**Vincent** – Attends, Antoine ! Tu étais prêt à redevenir mon ami parce que j'allais mourir. Et tu vas à nouveau me détester parce que je suis en pleine forme ? C'est une drôle de notion de l'amitié, non ?

**Antoine** – Mais enfin, Vincent... pourquoi ?

**Vincent** – Je ne sais pas. Je me suis dit que c'est toi qui avais raison. C'était déplacé de ma part de te convoquer pour t'annoncer une bonne nouvelle me concernant.

**Antoine** – Alors finalement, c'est une bonne nouvelle...

**Vincent** – Une bonne nouvelle pour moi, en tout cas. Pour toi, je ne sais pas...

**Antoine** – Pour moi ?

**Vincent** – C'est vrai. Tu n'as aucune raison de te réjouir pour moi.

**Antoine** – C'est quoi, cette bonne nouvelle ? Tu es nominé aux Molières ? Tu veux que j'assiste à ta consécration, c'est ça ? Tu n'as pas assez d'amis autour de toi pour faire la claque ?

**Vincent** – Alors tu ne m'as jamais pardonné, hein ?

**Antoine** – Pardonné quoi ?

**Vincent** – D'avoir décroché le premier rôle à ce casting où on était allés tous les deux il y a une quinzaine d'années. Pour cette série qui a lancé ma carrière. Tu es jaloux de mon succès, c'est ça ?

**Antoine** – Ton succès ?

**Vincent** – Dans le métier, en tout cas.

**Antoine** – Comme dit Warhol, tout le monde a le droit à son quart d'heure de gloire. Le tien a duré deux ou trois ans. Tu as profité encore de ta célébrité quelques années après la fin de la série. Depuis tu te contentes de jouer les seconds rôles.

**Vincent** – C'est toujours mieux que de faire de la figuration.

**Antoine** – Ton prétendu succès t'est monté à la tête, Vincent. Tu as oublié tes vrais amis. Et tu es toujours célibataire...

**Vincent** – Toi aussi, non ? Enfin tu l'es redevenu.

**Antoine** – Je vois que tu es bien informé. Et ça, ça te met en joie, n'est-ce pas ? De savoir que si tu n'as pas eu Louise, au moins elle n'est plus avec moi.

**Vincent** – Tu n'y es pas du tout, je t'assure.

**Antoine** – Arrête... Toi, c'est ça que tu ne m'as jamais pardonné. Tu es incapable d'être heureux du bonheur des autres, Vincent. Tout ce que tes amis peuvent avoir, tu as l'impression que c'est à toi qu'on le vole. Et c'est pour ça que tu ne m'as jamais tendu la main quand j'en avais besoin.

**Vincent** – Je ne t'en ai jamais voulu pour Louise. D'ailleurs, à l'époque, elle ne m'intéressait même pas.

**Antoine** – C'est ça, oui. Elle a commencé à t'intéresser quand elle m'a choisi moi. Pour toi, c'est insupportable, hein ? Qu'une fille puisse me préférer à toi. Pire, c'est incompréhensible. C'est contraire à l'ordre des choses.

**Vincent** – Tu délires.

**Antoine** – Eh oui, mon vieux, que tu le veuilles ou non, ce casting-là, c'est moi qui l'ai réussi. Et j'ai eu le rôle à ta place. On a tiré à pile ou face, et ce jour-là, la chance était avec moi. C'est moi qui ai embrassé Louise pendant que tu te contentais de jouer le rôle du producteur. Et quelques années plus tard, c'est moi qui l'ai épousée.

**Vincent** – Je n'étais pas jaloux de ça, je t'assure.

**Antoine** – Allez, je voyais bien comment tu la regardais. Mais il faut te faire une raison, Vincent. Tu ne peux pas gagner à chaque fois. Tu ne peux pas tout avoir. Il faut en laisser un peu pour les autres. Tes amis, ils ne sont pas simplement là pour applaudir à tes succès. Ils ont le droit d'être heureux de temps en temps eux aussi.

**Vincent** – Bien sûr.

**Antoine** – J'ai été très heureux avec Louise. Je me demande pourquoi je l'ai quittée.

**Vincent** – Sans doute parce qu'en fait, c'est elle qui t'a quitté.

**Antoine** – Comment tu sais ça ? Tu l'as revue ?

*Vincent hésite un instant.*

**Vincent** – La dernière fois qu'on s'est revus tous les trois, c'était à l'enterrement de ma mère.

**Antoine** – À l'enterrement de ta mère... Tu me disais tout à l'heure que ce n'était pas le moment idéal pour renouer avec ton meilleur ami, mais tu as quand même trouvé le temps de renouer avec sa femme.

**Vincent** – Ce n'est pas vraiment comme ça que ça s'est passé. On s'est rencontrés plusieurs fois après ça.

**Antoine** – C'est toi qui as cherché à la revoir ?

**Vincent** – Non. C'était le hasard. On fait le même métier. C'est normal qu'on se croise de temps en temps.

**Antoine** – Nous on ne s'est jamais recroisés.

**Vincent** – Elle, elle ne cherchait pas à m'éviter.

**Antoine** – Mais tu n'as pas couché avec elle ?

**Vincent** – Pas le jour de l'enterrement de ma mère, je te rassure.

**Antoine** – Donc, tu as couché avec elle.

*Un temps.*

**Vincent** – J'ai même fait un peu plus que ça. Je vais me marier, Antoine. C'est ça que je voulais te dire.

*Blanc.*

**Antoine** – Te marier...

**Vincent** – Avec Louise.

*Antoine accuse le coup.*

**Antoine** – Dis-moi que c'est encore une de tes blagues, Vincent.

**Vincent** – Ce n'est pas une blague, Antoine.

**Antoine** – Tu n'as pas pu t'en empêcher, hein...?

**Vincent** – Ce n'est pas contre toi, je te jure. Comment tu peux croire une chose pareille ? Ça s'est fait comme ça, c'est tout.

**Antoine** *(au public)* – J'ai envie de le tuer. En fait, j'ai envie de les tuer tous les deux. Comment est-ce qu'elle a pu me faire ça ? D'accord, on n'est plus ensemble. Elle n'a pas de comptes à me rendre. Mais elle pouvait choisir n'importe qui pour me remplacer. Pourquoi avoir choisi Vincent ? À moins que depuis le début, depuis ce fameux casting, elle regrette de ne pas avoir échangé ce premier baiser avec lui plutôt qu'avec moi. Et si cette pièce était tombée du côté pile et pas du côté face ? Est-ce que notre histoire à tous les trois en aurait été changée ? C'est une question qui me travaille depuis très longtemps. Qu'est-ce que le destin doit au hasard ? Et entre ces deux facteurs que nous ne maîtrisons pas, qu'en est-il de notre liberté individuelle ? Le monde a-t-il un sens et une finalité qui nous contraint, ou bien n'est-il qu'une des innombrables versions possibles d'un chaos parfaitement aléatoire ? Le libre arbitre n'est-il qu'une illusion, ou avons-nous réellement une marge de manœuvre pour infléchir le cap de notre vie, entre un destin qui nous emporte comme un courant marin et un hasard qui nous déroute comme un vent capricieux ? Le naufrage du Titanic tient-il à sa destination transatlantique, à la rencontre fortuite avec un iceberg, ou à l'incompétence du capitaine ?

**Vincent** – On va se marier, Antoine. C'est comme ça. Ce n'est pas contre toi.

**Antoine** – Et donc, tu tenais à me l'annoncer de vive voix ?

**Vincent** – C'est ton ex-femme. Je voulais te le dire moi-même, c'est normal. Évidemment, je ne te demande pas de faire des bonds de joie. Même si tout à l'heure, tu m'as dit qu'on était supposés se réjouir du bonheur de ses amis...

**Antoine** – Tu ne manques pas de culot. Se réjouir du bonheur d'un ami qui vient de me piquer ma femme ?

**Vincent** – Ton ex-femme !

**Antoine** – Tu voulais ma bénédiction... ou c'est juste pour le plaisir de m'écraser encore un peu plus ?

**Vincent** – Je n'ai jamais voulu t'écraser, Antoine. En fait, je t'ai toujours admiré.

**Antoine** – Tu m'admires ? Moi ?

**Vincent** – Oui.

**Antoine** – Tu m'as toujours considéré comme un raté.

**Vincent** – Ce n'est pas ta réussite que j'admire. C'est ton intelligence. Ta lucidité. Ton intégrité...

**Antoine** – Ça fait rarement bon ménage avec le succès, malheureusement.

**Vincent** – N'exagère pas. Tu n'as pas tout raté.

**Antoine** – Je n'ai même pas su garder Louise. Et maintenant, tu tiens ta revanche.

**Vincent** – Tu crois vraiment qu'on se marie avec quelqu'un seulement pour prendre une revanche ?

**Antoine** – Évidemment, on est divorcés, tu n'as pas besoin de mon autorisation. Mais pourquoi, entre toutes les femmes, il a fallu que tu choisisses celle-là ?

**Vincent** – Je ne sais pas...

**Antoine** – D'ailleurs, comment ça s'est passé entre vous ? Et quand ?

**Vincent** – On s'est revus. On s'est rendu compte qu'on avait beaucoup de choses en commun.

**Antoine** – Notamment un ami.

**Vincent** – Notamment le théâtre.

**Antoine** – Dis-moi au moins que votre relation n'a pas commencé pendant qu'on était encore mariés ? Dis-moi que ce n'est pas à cause de toi qu'elle m'a quitté...

**Vincent** – Je te le jure.

**Antoine** – Comment je pourrais encore te croire ?

**Vincent** *(au public)* – À quoi ça servirait de lui dire la vérité ? C'est vrai, j'ai toujours été amoureux de Louise. Et le fait qu'elle ait choisi Antoine plutôt que moi, j'imagine que ça a contribué à la rendre encore plus désirable à mes yeux. Je l'ai revue quand ils sont venus tous les deux à l'enterrement de ma mère. Ils étaient encore ensemble à ce moment-là, mais j'ai bien senti que ça n'était plus le grand amour. Moi je bénéficiais encore de mon petit statut de comédien à succès. Elle m'a fait comprendre que je ne lui étais pas indifférent. Antoine est parti juste après l'incinération. Il avait une gastro, ou quelque chose comme ça, mais il avait tenu à venir quand même. Louise est restée encore un peu après l'incinération. Je lui ai proposé de boire un verre à la maison. Et je ne sais pas trop comment j'en suis arrivé à la prendre sauvagement sur le canapé du salon, juste devant l'urne contenant les cendres encore chaudes de ma mère. Eros et Thanatos, vous connaissez l'histoire... On ne s'est plus revus pendant quelques années. Et puis on s'est recroisés par hasard l'année dernière à un vernissage, et c'est là que notre relation a vraiment commencé. *(Il se tourne à nouveau vers Antoine.)* Il faut me croire, Antoine. Elle t'avait déjà quitté. Je n'aurais jamais fait ça à un ami...

**Antoine** – C'est elle qui t'a demandé de m'annoncer la nouvelle ?

**Vincent** – Disons qu'on en a parlé. On a jugé que c'était plus correct de te prévenir. Tu aurais fini par le savoir, de toute façon. On ne pouvait pas faire ça sans te le dire.

**Antoine** – Vous auriez pu vous contenter de m'envoyer un faire-part.

**Vincent** – Évidemment, tu n'es pas obligé d'assister au mariage.

**Antoine** – Merci...

**Vincent** – On va se marier... et on a des projets ensemble.

**Antoine** – Des projets ? Vous voulez fonder une famille ? Tu vas me dire aussi qu'elle est déjà enceinte ?

**Vincent** – Des projets de théâtre.

**Antoine** – Je vois... Alors en somme, ce n'est pas seulement un mariage, c'est aussi un partenariat. Ça m'aurait étonné, aussi...

**Vincent** – Louise a beaucoup de talent. Elle n'a pas encore eu l'opportunité d'en faire la démonstration, c'est tout.

**Antoine** – Parce qu'elle était mariée avec un loser comme moi tu veux dire ?

**Vincent** – Ne ramène pas tout à toi, Antoine. Tu me reproches d'être égocentrique, mais la Terre ne tourne pas autour de toi non plus.

**Antoine** – C'est peut-être toi qui as raison. Je ne peux pas rendre la terre entière responsable de mes propres échecs.

*Silence.*

**Vincent** – Et toi ? Tu n'as vraiment aucun projet en ce moment ?

**Antoine** – Ça t'intéresse vraiment ?

**Vincent** – On m'a dit que tu voulais arrêter le métier. Et reprendre un boulot de comptable.

**Antoine** – Qui t'a dit ça ? Louise ?

**Vincent** – Si tu as besoin d'un coup de main...

**Antoine** – Tu envisages de me dédommager pour m'avoir pris ma femme ?

**Vincent** – Ce n'est plus ta femme, Antoine, c'est la mienne... D'ailleurs, c'est ridicule d'utiliser le verbe avoir pour ce qui est des femmes. Les femmes n'appartiennent plus à personne depuis longtemps. C'est elles qui choisissent.

**Antoine** – Tu vas me donner une leçon de féminisme, aussi.

**Vincent** – J'essaie seulement de t'aider.

**Antoine** – Tu ne m'as pas tendu la main pendant toutes ces années. Et maintenant, parce que tu vas te marier avec Louise, tu es prêt à m'aider.

**Vincent** – Pourquoi pas ?

**Antoine** – C'est facile, pour toi, hein ? Un petit chèque, et on tire un trait sur le passé ?

**Vincent** – Je ne te demande pas d'oublier le passé. Et puis non, ce n'est pas facile pour moi non plus. Oui, je travaille, mais je ne gagne pas autant d'argent que tu pourrais le penser. Et puis j'ai des frais...

**Antoine** – Bon, maintenant je peux partir ?

**Vincent** – Attends...

**Antoine** – Quoi encore ?

**Vincent** – Ce n'est pas seulement pour t'annoncer mon mariage que je t'ai fait venir.

**Antoine** – Alors qu'est-ce que tu veux, au juste ?

*Un temps.*

**Vincent** – J'envisage d'acheter ce théâtre.

**Antoine** – Acheter ce théâtre ? Tu m'as dit que tu n'avais pas d'argent.

**Vincent** – Avec Louise.

**Antoine** – De mieux en mieux.

**Vincent** – Louise est comédienne. Metteuse en scène aussi. On pourrait faire une bonne équipe.

**Antoine** – On ?

**Vincent** – J'ai dit ça comme ça.

**Antoine** – Acheter un théâtre... Pour quoi faire ?

**Vincent** – Pour faire enfin ce que je veux, ne dépendre de personne. Ne plus attendre que le téléphone sonne, comme tu dis. On en rêve tous, non ?

**Antoine** – Pourquoi pas. Si tu as les moyens.

**Vincent** – Tu penses que ça pourrait marcher ?

**Antoine** – Tu me demandes mon avis, maintenant ?

**Vincent** – J'ai toujours considéré tes avis avec la plus grande attention. Même si je n'en ai pas toujours tenu compte...

**Antoine** – Et ça t'a plutôt réussi...

**Vincent** – Alors ?

**Antoine** – Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu veux... Je n'ai pas l'esprit d'entreprise, moi. Je n'ai aucune ambition. Tu me l'as assez fait sentir, non ?

**Vincent** – On pourrait retravailler ensemble.

**Antoine** – Tu veux dire que tu pourrais me trouver un petit boulot ? À quoi tu penses ? Régisseur ? Caissière ? Ouvreuse ?

**Vincent** – Moi j'ai l'esprit d'entreprise, mais je n'ai pas le sens pratique. J'ai des idées, mais je ne suis pas rigoureux. Surtout pour ce qui est de tenir les comptes et de s'occuper de la paperasse.

**Antoine** – Tu as besoin d'un comptable et tu as pensé à moi, c'est ça ? Non seulement tu me piques ma femme, mais en plus tu voudrais que ce soit moi qui gère les finances du ménage ? Tu ne veux pas que je tienne la chandelle, aussi ?

**Vincent** – C'est ça ton problème, Antoine. Tu vois toujours tout en noir. Tu vois des complots partout, au lieu de voir des opportunités. Tu es paranoïaque.

**Antoine** – Merci.

**Vincent** – Tu continuerais à être comédien, évidemment. Comme nous. Mais on serait tous polyvalents.

**Antoine** – Je ne suis pas sûr de vouloir t'avoir comme patron.

**Vincent** – Disons associé, alors.

**Antoine** *(au public)* – J'ai un peu honte, mais je dois avouer que bizarrement, sa proposition me tente assez. Avoir un théâtre. Tous les trois. C'est vrai. C'était notre rêve quand on a débuté dans le métier. Rejouer l'histoire du Café de la Gare et de la Troupe du Splendid. Enfin, eux, ils ont commencé par là et ils ont tous fait de grandes carrières après. Nous ce serait plutôt une solution de repli et un constat d'échec, mais bon... (*À Vincent*) Je vais réfléchir à ta proposition, mais je ne suis pas sûr que ça soit une bonne idée qu'on travaille ensemble tous les deux. Et encore moins tous les trois...

**Vincent** – Tout à l'heure, tu disais qu'on ne faisait plus rien ensemble. Qu'on se contentait de célébrer le bon vieux temps. Et que c'est pour ça que notre amitié était morte. Ce que je te propose c'est de partager cette aventure avec moi. Enfin avec nous...

**Antoine** – Tu me proposes un ménage à trois, c'est ça ?

**Vincent** – Toi, tu ne couches plus avec elle, non...? *(Silence)* Si ?

**Antoine** – Je l'ai revue, moi aussi.

**Vincent** – Comment ça revue ? Depuis ton divorce ?

**Antoine** – On a passé pas mal d'années ensemble, ça ne s'efface pas comme ça.

**Vincent** – Et ?

**Antoine** – On a recouché ensemble. Une ou deux fois.

**Vincent** – Une... ou deux ?

**Antoine** – Disons trois.

**Vincent** – Et la dernière fois, c'était quand ?

**Antoine** – Je ne sais pas... Il y a un mois.

**Vincent** – Avec Louise, on a décidé de se marier il y a trois mois environ.

**Antoine** – Si je comprends bien, ta future femme te trompe déjà avec son ex-mari.

**Vincent** – Ça commence à ressembler à une épouvantable comédie de boulevard.

**Antoine** – Rien ne nous empêche de l'écrire et de la jouer pour inaugurer ce nouveau théâtre...

**Vincent** *(au public)* – C'est curieux, mais je ne leur en veux même pas. Je n'ai jamais pensé que Louise pouvait m'appartenir complètement. Elle est trop indépendante pour ça. Comment on appelle ça, la polygamie, pour une femme ? Ah, oui. La polyandrie. On a déjà pas mal évolué sur toutes ces questions-là. Peut-être qu'un jour on officialisera le mariage à trois... *(À Antoine)* Je pense qu'elle aurait dû rester mariée avec toi.

**Antoine** – Ne pousse pas trop le bouchon.

**Vincent** – Tu vaux beaucoup mieux que moi. Toi, tu es un type bien. Tu es fidèle.

**Antoine** – On dirait que tu parles d'un chien. Malheureusement, les femmes n'aiment pas les gentils garçons.

**Vincent** – Pas quand elles ont vingt ans, en tout cas. Après...

**Antoine** – Et avec quel argent tu vas le racheter, ce théâtre ? Parce que je te préviens, moi je ne roule pas sur l'or...

**Vincent** – J'ai quelques économies... Et puis Louise vient de toucher un petit héritage.

**Antoine** – Un héritage ? Tu as raison, j'aurais dû rester marié avec elle.

**Vincent** – Alors ? On est à nouveau amis ?

**Antoine** – Tu es sûr qu'on a déjà été amis ?

**Vincent** – Je ne sais pas. Mais on pourrait essayer de le devenir.

**Antoine** – Tu commences à m'inquiéter, Vincent. Tu es sûr que tu n'as pas vraiment une tumeur au cerveau ?

**Vincent** – J'ai une araignée au plafond. C'est tout aussi incurable, mais c'est tout à fait bénin.

**Antoine** – Et Louise, qu'est-ce qu'elle en pense ?

**Vincent** – Qu'on se lance dans ce projet tous les trois, tu veux dire ?

**Antoine** – Aussi, oui.

**Vincent** – C'est elle qui me l'a proposé. Elle m'a dit... ce sera notre bébé à tous les trois...

*Un temps.*

**Antoine** – Tu es sûr qu'il n'y avait pas un message subliminal...?

**Vincent** – Maintenant que tu me le dis...

**Antoine** – Apparemment, elle n'a jamais pu choisir entre pile et face. Tu crois vraiment qu'elle est enceinte ?

**Vincent** – On va pouvoir lui demander, elle sera là dans cinq minutes. *(Il se tourne vers la porte.)* Tiens, d'ailleurs, la voilà...

*On frappe trois coups, sans qu'on sache bien s'il s'agit de ceux qu'on frappe sur les planches avec le brigadier au théâtre ou s'il s'agit de coups frappés à la porte.*

***Noir.***

**Fin**

# L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

# Pièces de théâtre

**Monologues**

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

**Pour 2**

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

**Pour 3**

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

**Pour 4**

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

**Pour 5**

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

**Pour 6 et plus**

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

**Recueils de sketchs**
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

**Adaptation**
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

**Autofiction**
Écrire sa vie

**Essais**
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

**Poésie**
Rimes orphelines

**Nouvelles**
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.*
*Toute contrefaçon est passible d'une condamnation*
*allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Paris – Mai 2022
© La Comédiathèque – ISBN 978-2-37705-626-2

Ouvrage téléchargeable gratuitement